

Message aux lecteurs :

Attention, c'est chaud ! Nous entrons dans le *hard* comme disent les amatrices de *srilairs*¹⁴⁴.

Si votre médecin vous a interdit les émotions fortes, arrêtez là votre lecture.

Rassurez-vous, ce n'est pas grave, la fin qui suit n'a pas beaucoup d'intérêt¹⁴⁵. Vous pouvez facilement vous en passer, et le mieux, c'est que vous imaginiez vous-mêmes la fin qui vous conviendrait.

¹⁴⁴ C'est ce que m'a dit une copine – ah, celle-là ! - en pension à l'Ehpad de Plourin-lès-Morlaix. Ce nom vient selon elle de *tout sril* (je l'écris comme je l'ai entendu) en anglais, qui veut dire *faire frémir*. Elle regarde souvent m'a-t-elle précisé, des films qui la font frémir sur Netflix, le concurrent de Fly-tox. Je ne suis pas sûr d'avoir bien compris. Ce dont je suis certain, c'est qu'elle, c'était une sacrée frémissante.

¹⁴⁵ Déjà que ce qui précède...

Reprenons. Enfin, pour ceux qui poursuivent leur lecture nonobstant l'avertissement de la page précédente.

Tout se passe à peu près comme l'avait prévu le MACARTHUR¹⁴⁶ brestois dans son briefing¹⁴⁷ de la veille.

Pour résumer et se remettre en situation,

- les effectifs de la Sécurité publique sont à l'entrée de l'impasse avec leur bahut ; deux d'entre eux ont été dépêchés à l'entrée du restaurant ;

- les effectifs des Stups sont entrés comme un seul homme (ou femme, d'autant que parmi eux il y a une femme) dans le restau, sauf le maître-chien qui attend dehors les instructions avec son animal-renifleur ;

- les Dupond (t) se sont précipités à l'arrière, orientés de la main, ou plutôt d'un index, par le chef ; ils n'y trouveront que la mère-cuisinière, avec laquelle ils visiteront tous les locaux de l'arrière¹⁴⁸, avant de revenir tous les trois dans la salle du restaurant, où ils retrouvent Jacques et Yvan, prêts à toute éventualité¹⁴⁹ ;

- les autres montent quatre-à-quatre à quatre¹⁵⁰, l'escalier des cinq à sept crapuleux... et qu'on espère voluptueux. Ah, à propos, vous vous souvenez de la pancarte du Tour de France qui a fait beaucoup parler ? *Thé au riz du bonheur, vers la volupté...*

Ils ont ouvert les deux portes donnant sur le palier du haut de l'escalier en même temps, à deux policiers pour chacune.

¹⁴⁶ Voir Note 108, page 97. Non, pardon, note 105.

¹⁴⁷ Ce qui présente l'avantage de m'éviter d'avoir à répéter la litanie des missions fixées par leur chef aux policiers de son équipe. En cas de réel besoin, retournez pages 101, 102 et 103.

¹⁴⁸ Pas une aimable visite de courtoisie.

¹⁴⁹ Je n'ai pas dit *prêts à tout* hein. Je les connais et connais leur sens de la mesure.

¹⁵⁰ Vous suivez ? Le chef, Julie, Christian et François, ils sont quatre.

À gauche, c'est bien une chambrette classique pour amours éphémères. Personne ne s'y trouve, ni dans le lit, ni sous le lit, ni dans un placard, ni aux sanitaires. Impression fugace, il a semblé que François, le play-boy, le tombeur disons-le, ne découvrait pas les lieux pour la première fois.

À droite, le chef et Julie, vite rejoints par Christian et François, ont braqué en entrant les sept personnes se trouvant dans cette pièce spacieuse, les cinq livreurs de sacs jaunes, Fleur de Lotus et Jonas. C'est une pièce sans lit¹⁵¹, avec un bureau et son fauteuil, un canapé et deux autres fauteuils, une table basse, une petite bibliothèque et un meuble chinois laqué dont je ne connais pas le nom¹⁵².

- *Haut les mains !*

Cette formule bien connue n'a pas changé depuis des siècles malgré les bouleversements de la vie des hommes (et des femmes), malgré l'arrivée de la machine à vapeur, de l'électricité, de la pilule contraceptive, d'internet, des punaises de lit à Paris, de Messi au PSG, etc....

D'ailleurs, conscient du manque de modernité de ce *Haut les mains*, notre vibrionnant ministre de l'intérieur vient, très judicieusement je l'estime, de mettre en place une commission chargée de réfléchir à son remplacement.

Cette commission réunit des policiers, des sociologues, et des personnes de la société civile tirées au sort, parmi lesquelles deux cousins de province (pardon, des territoires¹⁵³) dudit ministre, une proche parente de Madame Narquin ex-épouse Bachelot, ministre et ex-

¹⁵¹ Remarquez, c'est logique, car ce n'est pas une chambre.

¹⁵² Je demanderai à l'ami François D. qui s'y connaît très bien. Il fréquente beaucoup les salles de ventes, ayant de bonnes raisons pour le faire.

¹⁵³ Vous avez noté que maintenant on ne dit plus *les provinces*, mais *les territoires*. Les *provinciaux* sont donc devenus des *territoriaux*. (Image en fin de chapitre).

animatrice de télévision¹⁵⁴, et un parent de Madame Wargon, fille de Lionel Stoleru surnommé *La paluche*, Secrétaire d'État sous Messieurs Giscard d'Estaing et Mitterrand, d'origine roumaine, ce qui est très remarquable, engagé dans la défense des prisonniers¹⁵⁵.

Les oppositions, vent debout, dénoncent dans cette opération une volonté d'atteinte au patrimoine linguistique français. Classique.

Ah, sur ce *Haut les mains* un peu brutal nos lurons n'ont pas eu envie d'enchaîner comme dans la comptine, *Haut les mains, peau de lapin, haut les pieds, peau de gibier, la maîtresse en maillot de bain*. La situation ne s'y prête pas.

Borniol, les yeux grands ouverts par la surprise, inconsciemment flatté de voir se dérouler une opération a priori d'envergure autour de leurs petites personnes, ne peut s'empêcher de demander à celui qui est visiblement le chef des entrants sans frapper :

- *Vous êtes le Raid ?*

Mal lui en a pris. Non pas que la formule ait été humiliante, mais elle a été bien malvenue en la circonstance.

- *Ici, c'est moi qui pose les questions. Toi, tu la boucles !*

Le gradé n'a pas apprécié.

Pardonnez-moi de digresser un peu ici pour expliquer cette réaction. Je suis digresseur de nature! Bien trop !

¹⁵⁴ Actrice de théâtre aussi à ses heures, sa prestation dans la pièce *Les monologues du vagin* fut unanimement saluée. Le bout d'essai d'un *monologue du pénis* joué à la suite par son collègue Griveaux, inspiré par cette réussite, en est resté là après une présentation à des intimes. Il aurait fait un bide s'il avait été distribué dans les salles.

¹⁵⁵ De tout ceci on s'en moque plus qu'éperdument et on n'en finirait pas..., et puis ici c'est de la fiction ! Toutefois, je suis quasi-sûr que le parent de Madame Wargon, de première classe, n'a pas proposé que l'expression soit remplacée par « *Haut les paluches !* ».

Merci. Donc je digresse. Un peu.

Voilà, le patronyme dudit gradé est Lemoux¹⁵⁶. À l'école, ses gentils petits camarades l'avaient surnommé *Le raide*. Ce qui ne lui plaisait pas exagérément. Alors quand la formule revient...

Il s'appelle James Lemoux. Prononcez *jaim'ss Lemoux*. Pas *jamais Lemoux* ou *jamess Lemoux*. Mais pas non plus *j'aime le moût* (jus de raisin pas encore fermenté). Ni *j'aime le mou*, (morceau de viande de poumon des animaux de boucherie), surtout dans un restaurant. Il faut avoir le ton juste. James, c'est un prénom anglais ; ça vient de Jacob, comme Jacques en français. Son père, Félix Lemoux, est breton, sa mère est anglaise.

Quand Félix était au lycée, ladite mère était sa correspondante anglaise. Félix est l'un des rares lycéens qui ait épousé sa correspondante anglaise après l'avoir engrossée (comme le mot est vulgaire, on disait alors *mise en cloque*).

Il l'a épousée malgré ses grandes dents, ses cheveux roux et son accent épouvantable. Chez les Lemoux on ne badine pas avec l'amour ! D'autant, ceci est anecdotique, que les parents de la jeune britannique étaient bien plus fortunés que les Lemoux.

Aujourd'hui, James n'est plus surnommé *Le raide* par qui que ce soit. Ses subordonnés l'ont baptisé *de Lodroche*. Tout ça, parce que dans les enquêtes les plus compliquées, des enquêtes où Conan Doyle et Agatha Christie se seraient perdus, il arrive toujours un moment où notre fin policier s'écrie, non pas *Bon Dieu ! Mais c'est...Bien sûr !* comme le *commissaire Bourrel* (joué, les anciens s'en souviennent, par Raymond Souplex dans *Les cinq dernières minutes*), mais *Bon Dieu ! C'est clair comme de l'eau de roche !*

¹⁵⁶ Nom aussi d'un ancien président du Stade Rennais Football Club de 1973 à 1977. Ils n'ont aucun lien de parenté.

Revenons à nos moutons... et à leurs complices.

- *Haut les mains ! Retournez-vous, face au mur !*

Les cinq fournisseurs, ayant lâché leurs sacs, et les deux asiatiques, sont placés face au mur du fond, les mains haut¹⁵⁷ sur ce mur, les pieds écartés dudit mur de 70 à 80 centimètres, les jambes écartées, dans une position inconfortable, pouvant être mis à terre par un balayage de jambes¹⁵⁸. Christian et François, et Julie pour Fleur de Lotus, procèdent à une sérieuse palpation de sécurité des sept individus. Aucun n'est trouvé porteur de la moindre arme. Ni d'un contenant (sac, sachet, boîte,...) apparaissant comme venant d'être précipitamment caché. Une fouille à corps plus rigoureuse sera faite logiquement à l'Hôtel de police.

Ah, ils ne sont pas vaillants dans cette situation nos conspirateurs des samedis *Chez Simone* !

La jolie hôtesse, toujours les mains au mur, a néanmoins perçu sans difficulté une certaine tension entre *Lodroche* et les jeunes gens, tandis que son père se tient coi¹⁵⁹. Diplomatie chinoise, elle intervient :

- *Vous êtes nerveux je sens. Pas bon ! Thé à la menthe pour calmer ?*

- *Non ! Vos amis passeront à table tout à l'heure dans notre service.*

¹⁵⁷ Le correcteur orthographique de Word (je n'hésite pas à le citer) voudrait que j'écrive *les mains hautes sur le mur*. Mais non, mon p'tit gars ! Leurs mains ne sont pas hautes ! Ils ont *les mains haut*. Guignol, va !

¹⁵⁸ Technique policière. Essayez chez vous avec quelqu'un que vous connaissez (il vaut mieux), vous verrez que c'est bien étudié.

¹⁵⁹ Non pas *il se tient, quoi* ! Cela aurait été d'une vulgarité sans nom. Coi, le masculin de coite. J'emploie moins souvent coite que coi. Quoique...

Je ne sais plus s'il a dit *vos amis* ou *tes amis*. Il y a des situations où le tutoiement vient facilement.

Lemoux est dur et sec :

- *Il y a quoi dans ces sacs ? Vous les avez apportés ou vous les emportez ?*

Nos cow-boys, pétrifiés, mâchouillant leurs masques anti-Covid, n'osent ou ne peuvent dire un mot. Les K.K. Huet en particulier, sont, même si l'on ne voit que le haut de leurs visages, verts de peur. Des moutons verts.

Youss transpire des pieds à la tête.

C'est la belle asiatique qui, dans son français très approximatif, répond :

- *Messieurs ont apporté. Dedans, en français, je ne sais pas dire. En chinois, c'est 猫皮 (elle prononce Māo pí)¹⁶⁰. En malgache¹⁶¹, c'est hodrita saka ; très bon pour maladies articulations. Utilisé depuis nuit des temps en Chine.*

Le chef ne réagit pas. Il n'est apparemment pas désireux de poursuivre pour l'instant la conversation. Et, pour l'instant aussi, ses articulations se portent bien.

Il a fait monter le maître-chien et son toutou renifleur à l'étage.

- *À toi de jouer !*

¹⁶⁰ Si vous ne lisez pas le mandarin, ce qui en Bretagne profonde peut se concevoir, en fin d'ouvrage je vous traduirai cette expression en français. Si je ne l'oublie pas.

¹⁶¹ Elle a vécu deux ans à Tananarive avant de venir s'installer à Brest.

- *Ça n'est pas facile pour Durex* dit, un peu ronchon, Tel, le maître-chien, tandis que son *Durex* a commencé à fourrer son museau partout. *Il n'aime pas le Nuoc môm.*

Il est vrai qu'un envoûtant parfum, mélange d'odeurs d'encens et de Nuoc môm, imprègne maintenant l'atmosphère, venant du rez-de-chaussée où la porte de la cuisine est restée ouverte. L'établissement aurait pu s'appeler « *Aux senteurs d'Orient* ». C'est un joli nom aussi.

Durex, c'est donc le nom du chien fouineur. Quand on le lui a donné, le nom *Rex* était déjà pris¹⁶², par son géniteur d'ailleurs.

Piloté par son maître, *Durex* a fait le tour de la pièce, marquant juste une légère et curieuse hésitation en humant les sacs jaunes.

- *Ce n'en est pas*, dit doctement Tel. *Et je crois pouvoir garantir qu'il n'y en a pas dans la bicoque !*

- *Bon, tu fais le tour pour vérifier* ordonne le chef, quelque peu incrédule et lançant un regard chargé de dépit et de reproche au chien. Lequel ne s'en émeut guère.

Ici, on ne touche à rien, on n'ouvre pas les sacs et on les laisse en place. Les gens du labo arrivent. Ils récupéreront tout ça comme ils voudront et ils verront ce que c'est. Nous, on embarque tout le monde. On est dans l'impasse et être dans l'impasse, moi j'aime pas, pas du tout !

Personne n'ose lui demander s'il parle de l'*Impasse des pompons rouges* ou de celle de la situation¹⁶³. Peut-être des deux.

Allez, exécution ! Embarquement ! Fissa !

¹⁶² Un article du Télégramme nous indiquera plus loin où a été formé *Durex*.

¹⁶³ Les plus attentifs auront saisi que quelque chose ne semble pas coller avec le pronostic initial du chef des Stups.

Décisif, Lemoux ! Un dur Lemoux !

L'embarquement n'est pas pour Cythère, seulement pour l'Hôtel de police.



*Aux braves territoriaux*¹⁶⁴

¹⁶⁴ Originaires des *territoires*, appelés *provinces* dans le langage d'autrefois.